La fileuse de verre



La Fileuse de verre » est un livre de Tracy Chevalier. L'autrice nous raconte l'histoire d'Orsola, la fille d'un verrier de la famille Rosso. Orsola étant une femme, elle a l'interdiction d'apprendre à façonner le verre. On se retrouve projeté au XVe siècle à Murano, en Italie.
À la mort de son père, une femme concurrente de son entreprise familiale lui apprendra à concevoir des perles de verre. Elle veut soutenir la cause féminine et aider sa famille à sortir de la faillite. Les perles de verre n'étant pas fabriquées à l'atelier, ce savoir-faire ne concurrence pas les verriers de la famille.
Le livre comporte différentes thématiques qui sont tout aussi intéressantes les unes que les autres :

La place de la femme au XVe siècle et son évolution durant cinq siècles.

Au début, Orsola jongle entre sa famille (tâches ménagères, s'occuper des enfants) et la réalisation de son projet professionnel. On assiste à son évolution : le passage des siècles montre sa croissance intérieure et son gain en maturité. Orsola se révèle à travers la création des perles de verre, ce qui lui permet d'évoluer malgré l'énergie que lui prennent toutes ces contraintes familiales. Le livre met l'accent sur la différence de droits entre les femmes de l'époque et les hommes, une situation inégale et révoltante.



La notion et la perception du temps.

Le début semble long et explique en détail la vie d'Orsola, puis, au fur et à mesure, on avance à travers les siècles et sa vie s'accélère. Vers la fin du livre, lorsqu'Orsola devient une vieille dame, on peut se surprendre à comparer les jeunes de la famille à la jeunesse d'Orsola. Lorsqu'une fille de Venise se rapproche de son neveu, elle se remémore sa rencontre avec Antonio, un Vénitien dont elle était follement amoureuse. C'était un amour impossible pour l'époque. On ressent qu'elle se sent dépassée par son environnement qui change rapidement autour d'elle, notamment par le devoir de pratiquer de nouvelles techniques comme l'enfilage de perles, qui la contraint à faire appel à des Vénitiennes. Cela devrait être inconcevable pour la famille.

La fileuse de verre

La maladie, l'espoir, le désespoir et le hasard de la mort.

Les ravages de la peste sont terribles, les chapitres semblent interminables, on ressent le désespoir et les pertes dans l'entourage anéantissant une famille déjà réduite. La santé mentale des personnages dégringole. Orsola s'occupe en réalisant des perles. Antonio lui fournira des provisions et du matériel durant la quarantaine, pour elle et ses frères. C'est le passage le plus dur du livre : le désespoir des personnages et le traumatisme que cela a créé chez les enfants enfermés chez leur tante (imaginez la COVID-19, mais en plus strict et plus mortel).

Chaque passage pose une problématique empreinte de symbolisme. Les choix de couleurs et de formes se greffent à des valeurs. Orsola crée des perles jaune fumé qui « écarteraient » la maladie suite aux ravages de la peste. Elle fabrique aussi des perles de couleur rouge, symbole d'affirmation de la vie des femmes de cette époque. Des dauphins en verre envoyés par Antonio deviennent un symbole de nostalgie et de souvenir : c'est le signe qu'il pense toujours à Orsola après son départ et tout au long de l'histoire.





Mes ressentis :
Je pense que ce livre est une très bonne expérience. Il ouvre l'esprit et permet de mieux se rendre compte des conditions de vie des femmes et des difficultés sociétales qu'elles rencontraient pour leur émancipation durant ces cinq siècles. On en apprend davantage sur l'histoire et sur l'horreur des ravages de la peste. C'est un livre inspirant ; j'invite d'ailleurs le lecteur ou la lectrice à se poser des questions sur cette œuvre et à réaliser la force des solutions courageuses apportées par cette femme face aux problématiques de l'époque.